

Toute espèce de sujet, du matin au soir. Histoire, littérature, philosophie, mathématiques, tout y passe. C'est le 17 et le 18 que nos confrères de *Physiologie* et de *Rhétorique* vont subir leurs examens universitaires. Hélas ! tout serait pour le mieux dans le meilleur des séminaires, s'il n'y avait pas d'examinens. Mais au séminaire comme au séminaire.

**

Mercredi, 21, a eu lieu la quinzième séance de l'Académie Saint-François de Sales. Tout s'est passé avec le cérémonial accoutumé : allocution de M. le Président, lecture du rapport, chant, musique, déclaration, lecture des devoirs et auditoire d'élite parmi lequel il nous faisait plaisir de remarquer le Rév. P. Lalande S. J., arrivé ici du matin pour sa conférence de vendredi. Placée aux extrémités de l'année, la séance n'a pas eu toute la solennité que nous aurions voulu lui donner devant un auditoire aussi distingué. On a tout de même eu occasion d'applaudir aux succès remportés dans le semestre que nous venons de terminer. Je dis succès et je dis bien ; durant ce semestre l'Académie a enregistré dans ses cahiers 2085 devoirs. Dans le rapport du premier semestre il y avait 1108 devoirs. Total de l'année 2193 devoirs. Le chiffre est assez éloquent par lui-même et peut se passer de longs commentaires. Quatre élèves, cette année, ont pris rang parmi les Immortels ; le dernier, reçu mercredi, était M. Joseph Dufour, élève de Rhétorique. A la fin de la séance M. le Supérieur, par quelques paroles aimables et appropriées, n'a pas manqué de remercier et de féliciter membres et officiers, ainsi que tous ceux qui s'intéressaient à notre Académie.

**

Comme l'a déjà annoncé l'OISEAU-MOUCHE, c'est le 13 juin que nous devions fêter au Séminaire Sa Grandeur Mgr Labrecque. La fête a eu lieu en effet avec toute la solennité que nous lui avions désirée. Un grand nombre de prêtres étaient venus de toutes les parties du diocèse pour y assister. Monseigneur célébra la messe, le matin, dans notre chapelle ; musique et chant de premier choix. Il y eut congé toute la journée congé toute la journée et le soir eut lieu à notre salle, devant un auditoire distingué, la conférence du R. P. Lalande, S. J., annoncée aussi pour ce temps-là dans l'OISEAU-MOUCHE. Une autre plume plus expérimentée et plus

exercée que la mienne parlera peut-être de cette conférence. Mais je ne puis tout de même m'empêcher de dire ce que nous avons ressenti en ces bons moments. Le P. Lalande a laissé parmi nous un souvenir durable qui ne s'effacera pas de longtemps. Il avait pris pour sujet de sa conférence : *Le travail et le droit de cité* ; ceci s'adressait à nos chers compatriotes des Etats-Unis. Pendant une heure et demie, nous avons été sous le charme de sa parole chaude et sympathique. Il serait difficile de peindre tout l'effet que ce discours vibrant de patriotisme et de religion a produit sur l'assistance.

Il jaillait du cœur à flots pressés, précipités. On y sentait l'âme du religieux et surtout du Jésuite. Enchassé dans les paroles précieuses d'un style vraiment admirable on y voyait des fleurs exquises de forme, de couleur et de parfum, de hautes et fortes pensées, des peintures de caractère, des appréciations de faits, de choses et de personnes, des traits d'histoire, et tout cela dit en beau et noble français par un compatriote dont nous voyons de jour en jour grandir la renommée. Oh ! qu'il faisait bon alors d'être canadien-français... M. le Supérieur qui avait présenté à l'auditoire le Rév. P. Lalande, le remercia ensuite, en termes chaleureux, des bons moments qu'il venait de nous faire passer, et rappela tous les souvenirs que le passage du célèbre jésuite dans les montagnes du Saguenay suscitait en nous : souvenirs glorieux de ces jésuites, les P. P. Dalmas, Dequen, La-Brosse etc., qui, eux aussi, vinrent dans notre Saguenay pour y jeter cette graine fécondante de l'Évangile qui porte maintenant de si précieux fruits.

Le programme de la soirée du 13 juin ne renfermait pas que la conférence du P. Lalande. Il nous a été donné aussi d'entendre un petit concert qui pourrait, certes, faire bonne figure auprès de celui de la Sainte-Cécile, il y a deux ans. Voici donc les choses tout-à-fait mirobolantes que nous avons entendues encore ce soir-là. D'abord *Ile d'amour* (fantaisie) par J. Bourdon, exécutée avec succès par la fanfare et tout de suite après, rendue avec goût et grand brio, l'ouverture de l'opéra *Sémiramis* de Rossini pour deux pianos à huit mains et orgue harmonium, par MM. les abbés Bourget et Bérard, et MM. Degagné, Girard et Talbot, élèves. Il y avait sur le programme le solo de Satan, *La Révolte*, extrait du Paradis Perdu de Th. Du Bois qui devait être rendu par M. M. Gravel, mais une indisposition de M. Gravel ne nous permit pas de jouir encore une fois de son talent. L'Union Sainte-Cécile répéta, à la place, *La Vapeur* d'Ambroise Thomas. Elle rendit aussi une délicieuse pièce, *A toi*, paroles de V. Hugo et musique de F. Boissière. La soirée se termina par un boléro, *Le départ* de A. Leduc, encore à huit mains sur piano et orgue harmonium. Voilà de quelle manière on fêta, cette année, le dixième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque.

**

Dimanche, à la messe de communauté le Rév. Père Lalande nous a adressé la parole. Il nous a parlé des résolutions que nous devons prendre sur le seuil des vacances. A la cathédrale le Rév. Père fit aussi le sermon. Nous comprenons maintenant l'enthousiasme des Montréalais pressés au pied de la chaire de l'Église du Jésus pour entendre cette belle parole. Il a parlé de la prière, acte d'humilité, acte de consolation et acte de vrai grandeur.

**

Les examens semestriels des deux cours ont eu lieu mercredi et jeudi, 18-19. La lecture des notes s'est faite vendredi avant-midi. Encore ici, tout s'est passé comme à l'ordinaire, et je n'ajouterai rien. Parmi les bulletins, les uns étaient excellents, les autres... mais l'on pourra se reprendre l'année prochaine.

**

Vendredi, 20 juin, était le grand jour de la distribution des prix et de l'entrée en vacance. Un auditoire nombreux et distingué s'était réuni pour applaudir à nos succès. Monseigneur qui, depuis bien longtemps, n'avait pas assisté à cette cérémonie de fin d'année, rehaussait cette fois par sa présence l'éclat de la fête. La distribution des prix fut agréablement interrompue par de l'excellente musique et du beau chant. Les adieux des finissants, telle fut la dernière scène de l'année. C'est M. M. Gravel qui fut en cette circonstance l'éloquent interprète de ses confrères. Réponse appropriée par sa Grandeur elle-même. On se rendit ensuite à la chapelle où l'on donna la bénédiction du Saint-Sacrement, que précéda le chant du *Te Deum*.

**

Nous voici arrivé au terme de l'année scolaire 1901-1902. A vrai dire, cette fin d'année n'a surpris personne. Tous, professeurs et élèves, l'attendaient depuis longtemps. A partir du mois de mai, ordinairement, on commence à compter les jours et, durant ce mois et celui de juin, plus d'un garde, collé sur son pupitre, un petit calendrier dont il raye une date tous les soirs avant de se coucher. Maintenant que juin nous a donné d'une main les récompenses et de l'autre, la clef des champs, partons....

... liberté, viens, et nous ouvre les champs.

Tout est neuf maintenant dans la nature : les herbes, les mousses, les feuilles, les parfums, les rayons : tout semble n'avoir d'autre but que de faire notre bonheur.

Plus de livres de classe, il faut lire l'ouvrage Que Dieu, grand et sublime auteur, Ecrivit à la fois pour l'enfant et le sage, Avec le rayon et la fleur....

Avec ce numéro de l'OISEAU-MOUCHE, nous faisons notre révérence devant nos bienveillants lecteurs et nous nous envolons avec lui pour les pays enchanteurs du repos. Septembre nous verra revenir avec exactitude à notre *Alma Mater*.

DAMASE POTVIN,
élève de Philosophie jr.